

Au pays des miracles

Personnellement, je commence à regretter l'absence de Saddam Hussein, liquidé par George W. Bush, au motif qu'il détenait des armes de destruction massive. La deuxième guerre du Golfe eut raison du pays du Tigre et de l'Euphrate. Et de son Président. Quand on sait ce qu'est devenu aujourd'hui l'Irak, il y a de quoi regretter cette «main de fer» de Saddam. Je vois d'ici certains démocrates froncer les sourcils, me traitant de tous les noms d'oiseau. Tant pis, j'assume. L'Irak a été bousillé par les Américains, pour une raison qui n'en est pas une, arguant de sauver le peuple irakien et d'installer la démocratie. Ce fut réellement un vrai rodéo, digne des grands films westerns du temps du génocide des Amérindiens. Ce dépeçage de l'Irak a servi beaucoup plus à rendre l'Arabie Saoudite shérif de la région, bien sûr sans toucher à l'hégémonie d'Israël. Les Américains ne sont pas fous. Leurs stratèges remodelent la carte du Proche-Orient, en fonction de leurs intérêts géostratégiques. Puis, le pétrole. Puis, la vente des armes. Et voilà que les Saoudiens, forts du soutien de leur tuteur américain, tentent de caporaliser les pays arabes, y compris l'Algérie qui tient à son nif. Alors, le Yémen n'est qu'un souci mineur pour les Etats-Unis et l'Arabie Saoudite.

Que dire alors du Sahara occidental ! Franchement, je regrette les absences de Saddam, de Kadhafi et de... Boumediène. Là au moins, les choses étaient claires. Maintenant, les musulmans s'entretuent entre eux sous le regard méprisant du monde dit libre. Et suivant les directives américaines. Alors que ressuscite Salah-Eddine ! Chez nous, la zaouïa joue un rôle assez confus. Je

pensais naïvement qu'elle était là pour l'apprentissage du Coran, la dispense de la bonne parole et, peut-être, jouer au bouclier contre le wahabisme à ciel ouvert. J'ai toujours vu la zaouïa sous cet angle. Sauf que Chakib Khelil s'est rendu là-bas, à Djelfa. Qu'un quidam ordinaire s'y rende, il n'y aurait pas eu matière à discussion. Ni à conjecture. La zaouïa est un lieu reposant, je l'ai toujours pensé. Khelil n'est pas n'importe quel quidam. Le tapage qui a entouré son départ d'Algérie, à partir d'Oran, puis son retour en grande pompe, toujours à partir d'Oran, ne peut pas laisser indifférents ni les politiques, ni les journalistes (encore moins les chroniqueurs), ni la rue. Même si cela dérange certains porte-voix du pouvoir, ce que je peux comprendre, par ailleurs. Au pays des miracles, tout se passe de cette façon carnavalesque. La rue gronde, suppute, «rumeurise», fait tinter les casseroles des «kamakimas», vilipende, juge parfois et ne croit plus en la parole officielle. A tort ou à raison, l'opposition s'indigne. A tort ou à raison, le pouvoir ne fait pas dans la dentelle, il encense l'ancien ministre. Dans tout cela, la justice se tait. Et son silence est assourdissant ! Cette même justice qui a lancé un mandat d'arrêt. Le non-lieu existe, même au pays des miracles. Sauf que maintenant, «de désormais à dorénavant», la zaouïa me pose problème.

Dans ma dernière chronique, je me suis moqué des brouilleurs de Benghebrit, notre ministre de l'Education nationale. Mea-culpa ! Pourquoi ? Parce que j'ai été interpellé par un enseignant qui m'a avoué des choses qui m'ont fait dresser mes tifs du crâne. Selon lui, je n'avais pas à me moquer de ces brouilleurs. Pourquoi ? Parce que cet enseignant m'avoue qu'un surveillant risque gros s'il dénonce une fraude lors de l'examen du bac.

Hein ! Oui ! Certains élèves sont tellement violents qu'ils sont capables de s'en prendre physiquement au surveillant intègre. J'ai cru comprendre qu'à certains égards, les enseignants travaillent la peur au ventre, notamment dans les classes d'examen. Ça reste, bien sûr, à vérifier ! Quoique je n'ai pas à remettre en cause la parole de cet enseignant. Il y a des gangs dans nos écoles, semble-t-il. De la violence. De la drogue, aussi. Si tout cela est vrai, je milite pour la mise en place de brouilleurs lors de l'examen du bac. Pour le bien-être de nos enseignants. Et leur sécurité.

Mais que dire de nos marcheurs ? Je voulais dire, avant d'oublier, que cette marche me rappelle celle qui a précédé le «Printemps noir». En tout état de cause, nos enseignants ont le courage de leur décision. Je les ai vus avancer, à pas décidés, du côté de Boumerdès. J'ai été étonné de constater la mixité des marcheurs. J'ai vu leur sourire. Les doigts levés en forme de «V». J'ai lu leur pancarte. J'ai eu comme un malaise. Leurs revendications sont légitimes. Ils veulent l'intégration, sans concours. Mais sont-elles légales ? La voilà la problématique ! Obtenir une bonification d'un point par année d'exercice, jusqu'à concurrence de six points. Ça semble être positif ! Ouais, sans plus ! Je pense que c'est juste une manière de calmer les esprits ; car il s'agit là d'une demi-mesure. Si ce n'est pas légal, il faut s'en tenir à la légalité. Sans pommauder les marcheurs. D'ailleurs, je ne vois pas comment la Fonction publique s'est laissé embarquer dans cette non-mesure. Et la ministre d'annoncer que sans concours, il n'y aurait aucune intégration. De l'autre, les marcheurs (pardon, nos enseignants) ont la ferme intention d'aller jusqu'à la grève de la faim pour obtenir satisfaction. Pour le moment, la



Youcef Merahi
merahi.youcef@gmail.com

Présidence ne dit rien. Du moins, publiquement. A situation exceptionnelle, mesure exceptionnelle ! Une exception peut être consentie à ces contractuels, en évitant à l'avenir de faire du contractuel un «intégré officieux». Intégrez ces travailleurs et laissez-les repartir à leur craie. Ne sommes-nous pas au pays des miracles !

Je ne vais pas me mêler de la querelle entre Saâdani et Ouyahia, bien que le premier commence à prendre le dessus. Puisque c'est le député RND de Tizi-Ouzou qui ose répondre au patron du FLN. Est-ce le commencement de la fin pour le patron par intérim du RND ? A suivre. Je voulais néanmoins parler de Gourcuff. Oui, l'entraîneur des Verts ! Il vit une fin de fonction un peu à la manière de Hallilhodzic. A peine arrivé chez nous, il repart chez lui. En Bretagne. Et alors, me dites-vous. Mouassa a bien fait gagner la JSK deux matches de suite. Ouais, deux fois de suite ! Je pense que le prochain entraîneur des Verts nous fera gagner deux super-coups, la Coupe d'Afrique et la Coupe du monde. C'est ainsi, au pays des miracles !

Y. M.

Le Soir sur Internet :
http://www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Prières assassines !

Algérie ! Urgent ! Envoi d'un commando de Zaouïas au Panama. Opération baptisée...

... «Prélavage» !

Rembobinez ! Rembobinez ! Rembo... stop ! Arrêtez juste là. Voilà ! Mettez sur pause à ce moment de la bande. Lorsque Chakib Khelil descend de «sa» limousine, qu'il va pour entrer dans la Zaouïa-Lessiveuse et que le Cheikh ou le sous-Cheikh qui l'accueille sur le seuil lui baise le front à plusieurs reprises. Séquence repérée, et enregistrée à part. Allez ! Déroulez le bobino ! Faites défiler ! Faites défiler ! Faites défi... stop ! Juste là, oui ! Stop net. Vous me bloquez la pellicule sur ce moment-là, précisément. Lorsque Chakib Khelil et ses invités prient ensemble. Les mains sont jointes. Les yeux mi-plissés comme pour mieux se pénétrer de la religiosité des lieux. Les noms de Dieu et de ses saints tapissent les murs de la pièce. Mettez-moi ça aussi en stock. On reprend ! Plus vite ! Plus vite ! Oui, bon, la séquence où il sourit avec un air contrit on s'en fout ! Là ! Oui, là ! Repérez-moi ce passage. Lorsqu'on lui enfle une kachabia, puis une gandoura, puis un burnous. Fichier sauvegardé comme les autres. Et cette question. Juste cette question : ça fait quoi de se faire baiser le front à plusieurs reprises en pénétrant dans une Zaouïa, d'y lire le Coran à voix haute, d'y prier et d'y endosser ce qui

fait le patrimoine de tous les Algériens, leur habit confectionné avec des mains d'artisans qui s'esquintent la santé au boulot ? Ça fait quoi de commettre tout ça, alors qu'au même moment, mais vraiment au même moment, des gens croupissent en prison par votre faute ? Il ne s'agit pas de blanchir ces gens-là, ni de les noircir. Ce n'est pas non plus le boulot de la justice. Du moins ce ne l'est plus depuis belle lurette et la justice de nuit. Non ! Un jour, une justice nouvelle, fraîchement immergée de l'amniotique d'une seconde République algérienne, jugera. Moi, je ne suis pas procureur et ne prétends surtout pas le devenir. Mais, par contre, les mécanismes du cerveau m'ont toujours fasciné. Alors, je le répète : ça fait quoi d'aller se faire baiser le front dans une zaouïa, d'y lire le Coran alors qu'au même moment, des mecs croupissent en taule par votre faute ? Et qu'en plus, derrière vos yeux mi-plissés mi-rieux, vous le savez ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

Erratum

Une malencontreuse erreur technique nous a fait paraître, dans notre précédente édition, une chronique déjà parue en lieu et place de celle d'aujourd'hui. Nous nous excusons auprès de nos lecteurs et de notre chroniqueur.